

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet du 2^e dimanche après l'octave de
Pâques ou 3^e dimanche de Pâques
Dimanche 26 avril 2020

TEMPS PASCAL : LA GLOIRE DU SEIGNEUR¹

I. NOTIONS GENERALES

1. Le mystère de la résurrection

Pâques a deux faces : mort et vie. La Résurrection n'est pas une simple addition et comme un luxe apporté la croix de Jésus. Nous avons fait du mot « Rédemption » le synonyme de « Passion » : or le Christ nous sauve à la fois par sa mort et par sa Résurrection. Jésus passe de la croix à la gloire et Il nous entraîne avec lui « de ce monde vers le Père ».

La prédication apostolique de saint Pierre, de saint Paul et de saint Jean a pris pour centre le fait de la Résurrection, non seulement comme le fondement de notre foi dans le sens apologétique (preuve que Jésus est Dieu), mais dans le sens « réel » ou « réaliste » : ils nous enseignent que la Résurrection du

¹ Monseigneur Henri Jenny, *Le mystère pascal dans l'année chrétienne*, 1958, chapitre 7.

Sauveur nous donne la vie, nous met dans la vie, que notre propre salut consiste dans la participation à la gloire du Ressuscité.

A) LA RESURRECTION DANS LES MYSTERES DE L'HUMANITE DE JESUS.

Jésus est descendu dans l'abîme de notre détresse par son obéissance « jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2, 7-11) : mais c'est pourquoi il a été exalté : Jésus doit retourner à son Père. C'est au moment du plus humble abaissement, en pleine nuit du Jeudi saint, que le Messie « révèle sa gloire » nous dit saint Jean dans son « Discours de la Cène » (Jn 14-17).

Et voici les étapes de cette « glorification » :

a) RESURRECTION d'abord qui est la revanche sur la mort.

Le Corps de Jésus qui avait été torturé est devenu glorieux ; Il apparaîtra aux « témoins » chargés de fixer pour toujours et pour toute la terre la mémoire de ces apparitions. Les plaies indélébiles sont maintenant lumineuses, et Thomas l'incrédule s'écrie à les voir et les toucher : « Mon Seigneur et mon Dieu ». C'est ce Corps glorifié qui est donné à l'Eglise dans l'Eucharistie.

b) La Résurrection mène à l'ASCENSION.

L'humanité glorieuse de Jésus n'est plus de la terre : « Ne me touchez pas : je monte à mon Père et votre Père. » Le Sauveur doit quitter ce monde pour le mieux gouverner et pour établir son Eglise.

c) LE CHRIST EST DONC ASSIS A LA DROITE DE DIEU TOUT-UISSANT.

Le « Fils d'homme » est le Roi du monde qu'il sauve ; il reviendra juger le monde et apporter à l'histoire du salut un suprême couronnement. C'est dans l'attente de cet événement et sous le gouvernement du Christ-Roi que l'Eglise mène ici-bas l'œuvre de rédemption.

d) A tous ces mystères de gloire sont liés indissolublement l'invasion de l'Esprit, envoyé du Père et du Fils, et la mission de l'Eglise, chargée d'opérer, au nom de Jésus, le salut des siècles et des peuples. Tel est le mystère de PENTECOTE qui est une extension à l'univers du mystère même de Pâques. Ainsi Jésus, absent visiblement du monde terrestre, n'en est que plus présent, invisiblement s'il s'agit de son corps glorifié, visiblement pourtant si nous songeons à tous les éléments d'Eglise qu'il anime de son Esprit, de son « dynamisme », de son Action vivifiante.

« Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des siècles » (Mt 28).

B) LA RESURRECTION DE JESUS ET NOTRE PROPRE HUMANITE.

Si l'humanité de Jésus est glorifiée, la nôtre l'est aussi par une mystérieuse participation à cette série de mystères ci-dessus évoqués. Le Christ est le chef : tout le corps, uni à la tête, passe avec Jésus dans le domaine de l'invisible, dans la maison du Père.

De même que l'humanité a tout entière participé au péché d'Adam, son chef « naturel », ainsi elle a reçu communication de la vie du Christ, son Chef « surnaturel ». L'humanité autrefois désaxée et disloquée, a retrouvé en Jésus son unité : elle a été, en un sens profond, recrée. C'est vraiment un monde nouveau qui est né. Cette humanité refaite, régénérée : c'est l'Eglise. - Mais, ô merveille, la nouvelle humanité est située sur un plan nouveau, elle est transposée dans le domaine divin : elle est entrée dans la famille divine elle-même avec Jésus, fils de Dieu, « premier né de toute créature » (Col 1).

L'Eglise n'est pas autre chose que la « Société des Trois » étendue à tous les hommes.

C) APPLICATION DU MYSTERE DE LA RESURRECTION A CHAQUE PORTION D'HUMANITE.

Tout le travail de réédification, de glorification, a été opéré d'un coup, par la gloire du Sauveur. Pourtant chacun n'en bénéficie que s'il adhère à ce grand « mouvement » de rédemption. Il faut une application particulière du salut dans le temps et dans l'espace, une « communication » de la mort et Résurrection de Jésus, un contact personnel avec l'humanité glorieuse du Christ. Tout cela s'opère par les sacrements et singulièrement par celui d'Eucharistie, par cette Pâque incessante au sein de l'Eglise.

Et pour que le sacrement lui-même opère son effet, une condition est nécessaire, dépendante de la grâce et réclamant l'assentiment de notre volonté libre, c'est la foi. C'est la vertu d'adhésion au Christ, adhésion d'esprit, de cœur, de volonté, de mystère. « Croyez en Dieu et croyez en Moi » dit Jésus à ses Apôtres.

La foi nous fait découvrir l'invisible, nous jette dans le mystère divin, nous fait vivre en Paradis, dans ce monde étrange où demeure la gloire du Père et du Fils ressuscité. La foi nous met dans la société de Dieu.

2. Lectures du Temps pascal

A) DISCOURS DE LA CENE.

On remarquera que l'Eglise choisit la plupart de ses Evangiles du Temps pascal dans le Discours de la Cène (Jn 13-17), c'est-à-dire dans les enseignements donnés par Jésus à son dernier repas du soir, la nuit qui a précédé sa mort. Au moment suprême, le Christ parle beaucoup plus de sa gloire que de sa proche Passion : il évoque le temps de son « absence », c'est-à-dire de son Eglise, il

donne les grands moyens de sa présence : son Esprit, sa Parole et son Souvenir, la foi, la charité fraternelle, la prière, et, sous-jacente à tout cela, sa présence eucharistique. Nous avons, dans ce magistral exposé, tout le programme de la mystique et même de la pastorale chrétiennes. On en retrouvera les principaux thèmes dans les évangiles du Temps pascal.

B) LES ACTES DES APOTRES.

C'est l'histoire, racontée par Luc, disciple de Paul, de la primitive Eglise. Nous voyons comment la première communauté chrétienne s'est fondée et accrue dans la foi en la résurrection, le témoignage répété de ce mystère, la participation aux sacrements, la manifestation de l'Esprit, le souvenir et la présence invisible de Jésus, l'attente de sa venue glorieuse, la charité fraternelle exprimée par la mise en commun des biens. Le livre des Actes nous donne surtout la prédication de saint Paul dont le thème central est bien le mystère pascal.

C) LES EPITRES DITES « CATHOLIQUES », c'est-à-dire les lettres écrites par Pierre, Jacques et Jean.

Elles n'ont pas le prestige de celles de saint Paul, mais elles nous donnent un enseignement très accordé à celui du grand Apôtre. Elles montrent la nécessité pour le chrétien de porter témoignage au milieu du monde, tout en vivant par la foi comme un « étranger » à ce monde terrestre. Ces lettres insistent beaucoup sur les applications pratiques de la charité fraternelle. Elles sont une véritable « Charte de l'Action catholique ».

D) L'APOCALYPSE.

Le grand livre (méconnu) de la victoire du Christ. À travers les difficultés, plus apparentes que réelles, de son style et de sa forme littéraire, ce livre nous donne le secret de l'histoire : il a été écrit

non pour des intellectuels ou des spécialistes mais pour l'ensemble des chrétiens militants à qui il donne avec la certitude du triomphe, les raisons de garder courage au milieu des persécutions venues des adversaires sans cesse renaissants. C'est le livre du Christ Roi, meneur du grand combat contre Satan, de la VIE contre la MORT. C'est un livre pascal.

3. Structure de la liturgie du Temps pascal

Nous allons retrouver la série des mystères du Christ remontant à son Père dans la gloire de Pâques.

A) LA VEILLEE SAINTE, PAQUES ET LA GRANDE OCTAVE.

Tout part de ce centre lumineux où nous recevons le message triomphal : « Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts ? Christ est ressuscité. Alléluia ».

C'est la semaine des Apparitions racontées dans chacun des quatre évangiles ; c'est la semaine des « vêtements blancs » durant laquelle les baptisés prenaient conscience de l'Eucharistie à laquelle maintenant ils avaient droit. Octave solennelle, type et mère de toutes les octaves : elle se termine par le dimanche dit de Quasimodo.

B) LA QUARANTAINE GLORIEUSE.

Les dimanches du temps pascal durant lesquels, triomphant avec le Christ ressuscité, l'Eglise fait l'apprentissage de la foi et se prépare au départ de son Chef.

C) L'ASCENSION, précédée de sa Vigile.

L'Eglise, avec les Apôtres, semble s'enfermer au Cénacle, et dans une joie mêlée d'inquiétude, mais dans une foi assurée que lui inspire la présence vénérée de la Mère de Jésus, Reine des Apôtres, l'Eglise attend le Don promis qui lui permettra de vivre et de sauver.

D) LA PENTECOTE, SA VIGILE ET SON OCTAVE.

C'est l'arrivée surprenante de l'Esprit, la mission donnée à l'Eglise de communiquer à l'univers le Mystère pascal dont elle est remplie. C'est la consommation et la fructification de tout l'immense travail de salut opéré par Jésus. Il n'y aura plus qu'à vivre dans ce Mystère « en attendant qu'il vienne » : et chacun des dimanches qui se succéderont dans le temps « après la Pentecôte » nous apportera la sève nourrissante de l'Eucharistie pascalle.

4. Caractères d'une mystique pascalle

Le Temps Pascal est dominé par l'illumination de la gloire du Seigneur. Il nous présente le christianisme dans sa splendeur. Le Carême nous avait donné le sens du péché, de ses conséquences, de la mort et de la passion ; Pâques nous apporte la Vie, la louange et la joie de vivre avec Dieu, par Dieu.

A) SENS DE L'INVISIBLE ET DU MERVEILLEUX.

C'est la présence dans l'absence : donc un effort de dépassement du terrestre, mais dans la certitude de trouver une demeure stable en plein Paradis.

Avec le Christ, nous sommes cachés en Dieu. « *Cherchez ce qui est en haut : ayez les goûts et les sentiments des habitants du ciel* » (épître de la Veillée pascale).

Le chrétien est un pèlerin, en route vers un autre lieu, vers un monde merveilleux dont il a le secret (épître du 3^e dimanche après Pâques).

Le chrétien doit porter témoignage, en pleine masse humaine, en plein drame terrestre, de la réalité pascale dans l'adoration de l'invisible.

B) LE SENS DU THEOLOGAL

La vertu dite théologale est la vertu qui a pour objet, non pas un élément humain, mais Dieu lui-même.

Par la Foi, je crois Dieu ; par l'Espérance, j'espère Dieu ; par la Charité, j'aime Dieu.

LA FOI.

Le Temps pascal nous invite à faire confiance au Christ glorieux, à adhérer à sa réalité, à sa doctrine, à son Esprit, à son Mystère (évangile et épître du 1^{er} dimanche). Tout le discours de la Cène nous parle de Foi.

L'ESPERANCE.

Nous attendons un monde meilleur : mais déjà nous vivons en lui, rendu présent par notre foi qui soit invisible. L'Au-delà que nous espérons n'est pas seulement, en un sens horizontal, « à la suite » de notre vie temporelle, mais déjà, en un sens vertical, « au-dessus » de notre vie présente. La Parousie à venir, l'apparition glorieuse de Jésus est déjà communiquée dans la vie eucharistique et la vie de grâce : « Nous viendrons et ferons en Lui notre demeure » (évangile de la Pentecôte).

LA CHARITE.

Nous sommes les frères de Jésus et les enfants du Père, animés du même esprit, les familiers de Dieu qui nous aime : « Le Père Lui-même vous aime » (évangile du 5^e dimanche). Mais cette charité qui nous fait aimer Dieu nous unit à notre prochain d'une manière réellement divine : c'est Dieu que j'atteins en mon prochain ; c'est du même mouvement que j'aime mon frère en qui je vois le visage du Christ (épître du 5^e dimanche).

C) SENS TRINITAIRE.

Les trois personnes nous sont révélées en cette période pascale.

VERS LE PERE

« *Je vais au Père* » dit Jésus. Et nous allons avec Lui, nous avons accès avec le Fils aîné, avec le Fils unique, vers l'unique Père dans l'invisible. Et ce Père nous entoure de sa sollicitude, Il entend notre prière : « Lui-même nous aime ». Ce Père éternel, ce Créateur dont nous avons entendu parler comme d'un souverain majestueux, cet Etre au-dessus de nous, si lointain et si grand, le voici qui nous aime, Lui-même, nous qui sommes devenus ses enfants (Jn 16, 27).

PAR LE FILS

« *Je suis la vigne : vous êtes les branches* ». C'est dans l'union à cet homme crucifié, ce fils glorifié, que nous avons accès à la famille de Dieu. Le Sacrement de son Corps nous communiquera sa présence et sa gloire ; et son Mystère opérera en nous. Il nous donnera de diviniser tous nos actes par l'union à sa Passion et à sa Résurrection.

Mais l'aimer, c'est le suivre, c'est obéir à ses préceptes (évangile de la vigile de Pentecôte).

DANS L'ESPRIT

Le temps pascal est celui de l'attente de l'Esprit-Saint dont Jésus, au Discours de la Cène, chante les glorieuses litanies. Il sera le Témoin, le Défenseur, la Force, le Don, la Lumière. C'est l'Esprit qui renouvelle sans cesse en nous les fruits de Pâques. Il actualise le Christ, le rend présent à son Eglise ; il fait le lien entre le Père et le Fils, entre le Père et nous, entre le Fils et ses frères les chrétiens. Tous les évangiles du Temps évoquent ce thème de l'Esprit.

D) SENS EUCHARISTIQUE.

C'est l'eucharistie qui met en œuvre toute cette vie théologique et trinitaire que nous venons d'évoquer. C'est par le sacrement en effet que s'organise dans la communauté d'Eglise l'union au Christ ressuscité.

Cette Eucharistie est une louange à Dieu le Père, dans le Mystère de Foi qui est aussi Mystère de gloire. Jésus, à la messe, nous communique son sacrifice qui nous transforme et nous entraîne dans le mouvement de son Ascension. Cette Eucharistie est un triomphe, une célébration solennelle dans la joie de la Famille unie et sauvée.

Aussi le temps pascal est-il celui de l'Alléluia éclatant, de l'allégresse et de la paix.

C'est le temps par conséquent de la victoire sur le monde, celui où le chrétien, prenant conscience du salut qu'il incarne, rayonne par son témoignage apostolique de la splendeur du Ressuscité.

II. PAQUES ET LA GRANDE OCTAVE

Revenons à la VEILLEE SACREE où, en pleine nuit, dans la clarté de l'Apparition, symbolisé par le cierge pascal, le Christ vivant est rendu présent à son Eglise assemblée. On relira dans cet esprit le chant de l'Exsultet.

Le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, ces trois sacrements nous donnent participation à la Vie des trois Personnes. La solennité et la variété des Mystères sacrés doivent révéler et non pas cacher, la simplicité et la richesse de ce Mystère central.

Pendant huit jours cette grande réalité était représentée par les vêtements blancs, portés par les baptisés, les re-nés de l'actuelle Pâque, chaque année renouvelée.

Ouvrons le Missel, et voyons les textes, qui durant cette semaine « de foudre et de neige » (Mt 28, 3) proclament à tous la grande nouvelle. « *C'est le Jour que le Seigneur a fait : Alléluia. Voici la création du monde. Christ est Ressuscité !* »

Ce sont les apparitions successives aux saintes femmes (Samedi saint et dimanche) ; aux pèlerins d'Emmaüs (lundi) ; aux Apôtres, sans Thomas (mardi) ; aux apôtres près du lac (mercredi) ; à Marie-Madeleine (jeudi) ; aux apôtres encore auxquels Jésus donne mission de prêcher (vendredi) ; la visite au tombeau vide de Pierre et Jean (samedi) ; enfin l'apparition à Thomas l'incrédule, le huitième jour (dimanche de Quasimodo).

Les épîtres illustrent le fait et le témoignage de la Résurrection dans la prédication des apôtres : Pierre en Palestine (lundi), à Jérusalem (mercredi) ; Paul à Antioche (mardi), Philippe en Samarie (jeudi) ; ce sont les lettres de Paul et de Pierre aux premiers chrétiens (Colossiens, 1^{ère} aux Corinthiens, Epître de Pierre).

Ainsi s'organise, dans une très grande unité, toute cette octave qui éclaire un unique fait, base de toute la Foi chrétienne : l'Apparition du crucifié vivant hors du tombeau vide.

Dis-nous Marie-Madeleine

*Que vois-tu donc sur le chemin ?
Le sépulcre du Christ vivant et la gloire du Ressuscité.
(Séquence de l'octave).*

III. LA QUARANTAINE GLORIEUSE DANS LA FOI ET LA JOIE

Du fait fondamental, il faut tirer les conséquences qui nous font vivre ; l'Eglise va lire le discours de la Cène jusqu'à la Pentecôte. Elle va s'inspirer des Epîtres catholiques de Jean, de Pierre et de Jacques pour proposer le programme du témoignage, en plein monde, porté par les disciples de celui qui leur est apparu. Une vision de chaque dimanche après Pâques nous donne l'ensemble du Mystère, mais sous un aspect particulier qu'il peut être utile de dégager.

Ainsi le PREMIER DIMANCHE (Quasimodo), qui sert de charnière entre la semaine des apparitions et la série des autres dimanches, pourra être intitulé le dimanche de la Foi (l'épître et l'évangile).

Le DEUXIEME DIMANCHE, du Bon Pasteur, est celui de la communauté organisée autour de son chef qui l'a sauvée et unifiée dans la Paix (l'épître et l'évangile). Jésus victime et prêtre, par son sacrifice, nous a guéris et rassemblés en un seul troupeau. Mystère d'unité.

Le TROISIEME DIMANCHE entonne à l'introït le chant de jubilation : il insiste sur la joie pascale (évangile). Une joie qui n'est pas de ce monde et nous demande de passer en « étrangers et pèlerins » au delà des nourritures terrestres (épître).

Le QUATRIEME DIMANCHE est tout imprégné de l'idée de Révélation et de Vérité : Jésus nous annonce la venue de l'Esprit qui éclaire, qui plaide, qui annonce sans cesse à nos esprits les secrets divins : et saint Jacques à l'épître nous montre comment, du Père des lumières, descend sur nous la parole vivifiante qui nous régénère.

Le CINQUIEME DIMANCHE enfin nous parle de l'Amour du Père à notre égard (évangile), de cette charité qui devra s'incarner en nos actes les plus familiers et devenir effective : ne soyons pas seulement « auditeurs » mais « acteurs » dit saint Jacques.

Ainsi durant ces quarante jours, où les Apôtres ont, dans la surprise des apparitions et des absences successives du Maître, appris à vivre d'une présence invisible, les fidèles de Jésus font le noviciat d'une Foi réelle, d'un témoignage efficace au milieu des difficultés d'un monde qui reste mauvais et qu'il faut sans cesse éclairer et sauver. C'est la vie de l'Eglise qui déjà se préfigure en cette époque de transition, si importante pour la vie personnelle des premiers apôtres, si merveilleuse et si anxieuse à la fois pour un Simon Pierre, encore malhabile à retrouver son Chef et son Ami : il a vécu les années si riches de promesses et d'angoisses, les jours tout récents où le Messie avait tragiquement disparu. Maintenant le moment est venu de prendre en mains les clés du gouvernement, de mener à bien l'œuvre entreprise, mais sans la présence visible du Souverain Seigneur.

IV. L'ASCENSION

Nous dirons peu de choses des ROGATIONS, procession de prière pénitentielle dont l'origine n'est pas romaine et qui semble briser la ligne si pure de la montée pascale. Nous utiliserons ces supplications pour demander secours au milieu des difficultés d'ici-bas, au moment où, apparemment laissés à nous-mêmes dans la lutte contre le mal, nous sentons le besoin que nous avons d'une invisible action du Maître.

La VIGILE de l'Ascension nous révèle déjà la réponse faite par Jésus à notre prière : c'est la sienne pour nous à son Père (Evangile). Au moment de quitter ce monde où Il s'est incarné, où Il a lutté et triomphé, le chef de l'Eglise exprime son admirable Pater, révélé par saint Jean (ch. 17), la louange qui s'élève de son cœur sacerdotal au soir de sa vie, dans la nuit de son grand Passage. Il évoque l'avenir de ses apôtres qu'il a tant aimés, de cette Eglise qui devra garder et chercher l'unité sans cesse. Il obtient pour elle cette grâce suprême de l'union, dans l'unité même de la communauté divine.

« Et maintenant je ne suis plus du monde, mais eux sont en plein monde, et voici que je viens vers Toi, ô Père. »

L'ASCENSION et le DIMANCHE suivant.

Ce Mystère sert de transition entre la Résurrection et la Pentecôte d'où sa richesse et son intérêt.

Ce n'est pas le fait, l'événement prestigieux de la montée au ciel qui seul appelle notre attention : mais la « Réalité secrète » cachée sous l'événement, c'est-à-dire le lien mystérieux qui unit le départ du Christ glorieux à la mission de l'Eglise. Autrement dit, l'Ascension est la fête de la gloire agissante du Christ.

Jésus est absent du monde, mais c'est en vue d'une présence nouvelle et multiple : *« il vous est bon que je m'en aille »* (évangile du 4^e dimanche après Pâques). Le Christ de la gloire a sa demeure « au-dessus » de la terre, dans la vie même de Dieu son

Père ; ainsi entraîne-t-il l'humanité sauvée, par delà les « apparences » terrestres, vers les réalités invisibles.

Et comment l'action rédemptrice va-t-elle maintenant s'exercer ? Les dernières paroles du Seigneur proposent le programme de la vie chrétienne (épître du jour).

a) PRESENCE DE LA PAROLE ET DU SOUVENIR DE JESUS. LE TEMOIGNAGE DES APOTRES : « *Vous serez mes témoins* » (épître de l'Ascension ; évangile du dimanche suivant).

b) ATTENTE DU RETOUR qui donne à l'Eglise le sens de sa marche, son élan, sa ferveur. Le Christ de la Parousie, c'est déjà le Christ eucharistique dont la manifestation future révélera la réalité, cachée mais réellement présente.

c) LA PRESENCE ET L'ACTION DE L'ESPRIT.

« Si je m'en vais, je vous enverrai le Paraclet ». Etrange et merveilleuse correspondance entre le départ du Fils et la venue de son Esprit. Jésus sera comme « actualisé » et, si l'on veut, multiplié par cette activité « spirituelle ».

d) LA MISSION DE L'EGLISE à travers le monde et les siècles.

Tous et chacun seront touchés par la diversité des moyens mis en œuvre : hiérarchie, sacrements, ministères variés, parole, grâces et charismes (épître de la vigile de l'Ascension, épître du dimanche).

e) LA CHARITE FRATERNELLE de la communauté chrétienne, œuvre de l'Esprit et témoignage de Foi. L'Eucharistie est l'expression en même temps que l'aliment de cette charité.

On comprend que, si elle est discrète et comme mêlée d'anxiété, la joie de l'Ascension déborde du cœur des Apôtres sur toute l'Eglise reconfortée par l'assurance d'une présence meilleure encore que celle de Palestine.

V. LA PENTECOTE, SA VIGILE ET SON OCTAVE

A) Le Mystère.

Ce n'est pas l'événement seulement qui est célébré aujourd'hui, mais ce qu'il nous révèle de l'action directe du Christ glorieux et de son Esprit dans l'œuvre et l'histoire de l'Eglise.

En cette fin et couronnement du Temps pascal, la Pentecôte dégage les dernières conséquences de la Résurrection et de l'Ascension, et par là, de la Passion et de l'incarnation. C'est tout le Mystère du Christ qui trouve ici son aboutissement en même temps que le Mystère de l'Eglise y trouve son enracinement.

La Pentecôte n'est pas autre chose que le Mystère pascal qui s'épanouit et envahit le monde. C'est une Pâque à l'échelle de l'univers. Sans doute Pâques était déjà la fête de l'Eglise et de l'Eucharistie : mais la Pentecôte révèle, et fait pour ainsi dire éclater au grand jour, les richesses contenues dans la gloire pascale : elle nous manifeste en même temps l'action de l'Esprit, et celle, plus visible, plus humaine et non moins merveilleuse, de cette Eglise, faite d'une union admirable entre le Dieu Sauveur et l'humanité même qu'il ne cesse de sauver.

B) Les textes.

LE JOUR même DE PENTECOTE nous fait célébrer l'événement prodigieux qui a provoqué le témoignage éloquent des Apôtres en faveur du Christ ressuscité. C'est l'intervention de l'Esprit qui est chantée avec admiration par l'Eglise. La radieuse séquence, qui est une prière au Saint Esprit, est en accord avec l'Evangile qui nous rappelle le caractère de son action en nous.

L'octave est en même temps la semaine dite des « quatre temps » originellement séparée de la fête de Pentecôte. Aujourd'hui, de l'idée primitive des quatre temps, il ne reste plus guère, en cette semaine, que certaines allusions aux prémices de la moisson, dans les leçons du samedi (2^e, 3^e, 4^e lectures). Toute cette octave est baignée de rouge et de feu. Une comparaison avec celle de Pâques montrera la parenté qui les unit. Les *Actes des Apôtres* fournissent la plupart des épîtres mais si, à Pâques, la prédication apostolique exposait le thème de la Résurrection, à la Pentecôte elle parle de l'action de l'Esprit. Les évangiles sont plus différents : à Pâques, nous avons le récit des apparitions ; à la Pentecôte, trois passages de saint Jean nous donnent une initiation doctrinale à la vie de l'Eglise (Foi, Unité, Eucharistie) ; trois passages de saint Luc nous montrent le Christ opérant des prodiges qui préfigurent la guérison spirituelle apportée par son Esprit.

C) Mystique de Pentecôte.

Cette fête qui nous situe à l'apogée du Mystère chrétien demande un effort spirituel spécial dont les fruits seront goûtés au cours des longues semaines du Temps liturgique à venir. Il est difficile de résumer cette éclatante richesse dont nous évoquerons seulement quelques éléments importants.

a) INTERVENTION SOUDAINE DE L'ESPRIT.

C'est comme une création nouvelle, une théophanie (ou apparition de Dieu). La Pentecôte nous donnera le sens de la GRATUITE divine, du DON céleste, de la MERVEILLE PRODIGIEUSE apportée par la Rédemption. Ainsi le salut est une grâce donnée d'en haut, un fruit de l'Esprit, une sorte de miracle perpétuel. Notre nouvelle vie est vraiment surnaturelle et précisément « spirituelle », c'est-à-dire communiquée et nourrie par l'Esprit de Dieu : « Ceux qui sont mûs par l'Esprit de Dieu,

ceux-là sont Fils de Dieu » (Première leçon du mercredi et du samedi de l'octave).

b) PRESENCE DU CHRIST PAR SON ESPRIT.

Quels sont les caractères de l'action invisible de Jésus glorieux dans son Eglise ? Il vient et Il opère par la Troisième personne, envoyée du Père et du Fils.

- Le Saint-Esprit enseigne et révèle la propre doctrine de Jésus. Il l'insinue pour ainsi dire, Il la rend persuasive, efficace en tel temps et en tel lieu (évangile de la Pentecôte).

- Le Saint-Esprit donne la force, défend et plaide, donne l'assurance, l'audace du témoignage (4^e dimanche après Pâques, dimanche dans l'octave de l'Ascension).

- Il donne la joie et la paix : il met de l'harmonie là où régnait le désordre, l'unité dans l'adversité. Il tempère, il équilibre (introït de la fête).

- Il fait du neuf et permet aux fidèles de recréer sans cesse leurs forces vives spirituelles. Il donne à l'Eglise dynamisme et ferveur.

- Enfin, l'Esprit, qui est Amour, met le feu de la charité dans l'ensemble de l'Eglise (introït du samedi).

- En un mot, il permet, par une action incessante, l'entrée de l'humanité dans la réalité divine.

c) La Pentecôte est FETE DE L'EGLISE.

Non pas d'abord de son triomphe, ni de sa fondation seulement. Mais elle révèle sa Mission universelle. La Pentecôte appelle le monde entier au salut par la Croix glorieuse. Elle proclame la libération pour tous et lance en pleine masse humaine l'apostolat qui vient incarner le message et la présence agissante du Seigneur (évangile du jeudi de l'octave ; épître de la fête).

d) C'est enfin la FETE DE L'UNITE.

Le prodige des langues rappelle l'événement inverse de la Tour de Babel. Ce que le péché avait disloqué, séparé, voici que

l'Esprit le ramène à l'unité. Le lien nouveau n'est autre que l'amour de charité (évangile de la vigile). Dans la multiplicité des dons, que chacun, à sa place, travaille avec l'Esprit à l'œuvre commune. Ainsi rejoint-on la Création primitive où nous voyons l'Esprit porté sur les eaux de l'abîme. Toute l'histoire, depuis ses origines, a trouvé, dans ce couronnement suprême de l'œuvre de Jésus, son sens et son unité.

D) Conclusion

Enfin, ce que nous enseigne la fête de la Pentecôte, c'est le sens même du Mystère. La foi est vraiment cette rencontre avec Dieu, rencontre de l'humanité avec son Créateur, de toute personne humaine avec la Personne divine : le Père qui a parlé, et qui a mené toute l'histoire du salut, dont les pensées éternelles se sont réalisées ; le Fils incarné qui est descendu parmi nous et a trouvé par la Croix, pour Lui et pour nous, le chemin de la gloire, ce Fils monté au Ciel qui dirige invisiblement son Eglise ; l'Esprit enfin dont la révélation est plus obscure, mais dont l'action cachée nous unit au Père et au Fils.

C'est dans l'adhésion à ce mystère, c'est dans cette rencontre de Foi vivante, c'est dans le Sacrement qui nous donne participation à la Vie divine, que naît, grandit et s'épanouit la vie chrétienne.

C'est à ce résultat que tend l'ensemble des temps, des fêtes et des jours qui constituent l'Année chrétienne. De l'Avent à la Pentecôte, en une période de six mois environ, l'Eglise a donc mené ses fidèles à travers toutes les phases de la Rédemption : elle recommence chaque année et leur permet ainsi de trouver, par le retour aux sources vives, le secret et le mystère de leur salut.